Le Jour, 1952
5 février 1952

UN TEMOIGNAGE

L'hebdomadaire français « **l'Economie** » publiait il n'y a pas longtemps, de son directeur, M. Henry Peyret, sur la communauté européenne en formation, un article remarquable où l'on pouvait lire ce qui suit :

« Nous sommes placés, en effet, devant l'inéluctable évolution de la fin des nationalismes. Ceux qui veulent rester seuls signent leur condamnation. Aucune barrière douanière, aussi haute fut-elle, ne saurait plus « protéger » une industrie, un commerce, une agriculture qui ne voudrait plus abaisser ses prix de revient, chercher sans cesse de nouveaux débouchés, en un mot, qui ne voudrait plus se battre pour maintenir sa place au soleil et au besoin l'élargir.

« Nous n'avons retardé l'heure de l'échéance que par le leurre de l'étatisme, qui oblige l'ensemble de la population et des consommateurs à payer pour ceux qui se placent sous l'aile tutélaire de l'Etat. Mais la méthode a perdu ses vertus et si elle en a encore dans certains secteurs, ce n'est plus qu'une question de temps. A cela il y a plusieurs raisons. D'abord le « truc » est éventé ; tout le monde a compris la manœuvre et se pend aux basques de l'Etat, de sorte que celui qui croit avoir reçu un avantage en faisant augmenter ses prix, ses droits de douanes, ses subventions ou ses crédits, qu'on lui accorde à fonds perdus, fait payer par d'autres ces privilèges, mais les autres à leur tour lui font payer les leurs. Chacun est finalement gros Jean comme devant.

« La monnaie supporte les conséquences de cette politique d'un égoïsme forcené et avec la monnaie la puissance et le prestige du pays… ».

Ce sont là de fortes et claires paroles. Il convenait de leur donner du relief au Liban, pour le bien des habitants de ce pays et pour leur gouverne (comme les gens d'affaires disent encore).

« Entre les deux ensembles américain et soviétique, écrivait de plus le spécialiste cité, **entre ces deux ensembles qui disposent de vastes espaces et de marchés intérieurs en conséquence, que peuvent attendre les peuples de l'Europe continentale… s'ils restent cloisonnés et séparés ?**

Belle leçon dont on fera peut être son profit en Syrie aussi ; mais si les européens s'expriment ainsi, **parce que c'est l'évidence** même, que faut-il penser d'un plan d'autarcie qui ne vaudrait que pour trois ou quatre millions d'hommes, au pouvoir d'achat insignifiant ou presque ?

Il y a des notions que, sans lassitude, il faut rendre plus accessibles aux individus pour que des peuples entiers ne s'égarent pas.

La crise intellectuelle et morale que le Proche-Orient traverse (et qui est une crise politique dans ses conséquences) atteste que **les nationalismes font dans le monde arabe une maladie de croissance au moment précis ou ailleurs, ils se trouvent près de leur fin.**

Si on n'éclaire pas les pays arabes sur le paradoxe où ils se trouvent, on les trahit. Car, nationalisme va signifier de plu en plus solitude et mort. Le « national » est de plus en plus dominé par « l'international », l'humain, l'universel. Le mot ne se défend plus que dans la mesure où il s'applique à des amours qui ne contrarient pas la marche du monde.

Dira-t-on que les pays arabes marchent à rebours et contre le siècle ? Cela serait à craindre s'ils ne trouvaient as, au tournant tragique où ils sont, qui les orienter et les conduire.

C'est aux chefs, en Proche-Orient, à faire une profession de foi un peu logique et cohérente au lieu d'ameuter les foules. Personne ne pense « national » plus que nous, mais bien entendu dans la mesure où la nation sait défendre ses relations extérieures pour rester vivante.

Ou nous sortirons volontairement des ténèbres par un effort de notre raison, ou nous nous perdrons dans ces mêmes ténèbres en aggravant les discordes et en multipliant les colères et les misères.

Il y a quand même, ici, assez d'intelligence et de sagesse pour qu'on puisse espérer ramener au sentiment du réel les plus passionnés, les plus exaltés.